

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1853 \(4 mars - 31 décembre\) : La Russie face à l'Europe](#)[Item](#)[Val Richer, Samedi 17 Septembre 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## Val Richer, Samedi 17 Septembre 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Les mots clés

[Conversation](#), [Economie](#), [Ennui](#), [Opinion publique](#), [Politique \(France\)](#), [Relation François-Dorothée](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date 1853-09-17

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

Langue Français

Cote 3592, AN63 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 16

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, samedi 17 sept. 1853

Je trouve les lettres bien fades après nos longues conversations. Savez-vous que nous avons passé six ou sept heures ensemble chaque jour ? Qu'est-ce qu'une petite feuille de papier, et une demi-heure de monologue après cela ?

Je n'ai comme de raison, rien de nouveau à vous dire. De près on peut redire sans cesse ; de loin, c'est ennuyeux. Je me suis ennuyé en route ; j'ai peu dormi. La nuit était claire et douce, une lune magnifique. Vous souvenez-vous de la jolie cavatine mira la vaga luna ? Qui donc chantait cela ? Mario au Grisi ? Personne ne chante plus.

J'ai trouvé ici la population très émue de la cherté du pain et des perspectives de renchérissement. A part le désordre matériel, ce sera une source de grand désordre moral, une recrudescence des plus mauvaises passions démagogiques. Le bruit se répand, et on le répand, que ce sont les propriétaires, les riches, les légitimistes qui causent le renchérissement, en gardant leur blé pour le rendre plus cher encore plus tard. Si c'est là une manœuvre pour repousser l'idée que c'est la faute du gouvernement si le blé est cher, elle est aussi bête que coupable ; le peuple en voudra aux riches et au gouvernement tout ensemble. Dupin a fait à son comice agricole, un bien mauvais discours, s'il a envie de rentrer à la cour de cassation, qu'avait-il besoin de flatter les plus bas préjugés populaires, en même temps que le pouvoir ? Ce n'est pas la populace qui nomme les procureurs généraux. Je méprise, mais je comprends, les platitudes utiles. A quoi bon les inutiles. Du reste, ce luxe de bassesse des espèces est un petit plaisir que Dieu donne aux honnêtes gens ; il veut qu'on puisse se moquer de ceux qu'on méprise. Je vous quitte pour faire ma toilette. Votre lettre m'apportera peut-être quelque nouvelle. Petite nouvelle probablement ; nous n'en aurons de grandes que quand le refus de votre Empereur et les résolutions des cours d'Occident seront arrivées à Constantinople.

Onze heures

Je n'aurai de vos nouvelles que demain les journaux ne me disent rien de tout.  
Adieu et Adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val Richer, Samedi 17 Septembre 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1853-09-17

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 12/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4910>

Copier

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Samedi 17 Sept. 1853

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)



3592

Musée des Arts - Samedi 17 Septembre 1855

Je trouve le, lettre bien faites  
après nos longues conversations. Savez-vous  
que nous avons passé hier une sept heures,  
ensemble chaque jour 3 lieues et que une petite  
foule de papier et une demi heure de  
monologue après cela?

Je n'ai, comme de raison, rien de  
nouveau à vous dire. De plus, on peut  
écouter sans cela ; de loin, c'est amusant.  
Je ne suis, comme on route, j'ai peu dormi.  
La nuit était claire et douce, une lune  
magnifique. Vous donnez-vous de la  
jolie cavatina : Nissa la vaga luna? Qui  
dans chantait cela ? Mario ou Erizi ?  
Personne ne chante plus.

J'ai trouvé ici la population bientôt  
de la chute du paix et des perspectives  
de renchérissement. À Paris le débardeur  
matériel, ce sera une source de grand  
dévordre moral, une révolution, cause des  
plus mauvais passions de magogiques.  
Le bruit de répaud, et on le répand, que

ce sont les propriétaires, les riches, les légitimes Constantinople.  
mais qui laissent le vêchement en  
gardant leur blé pour le vendre plus cher  
toute pluie tombe. Si c'est là une manœuvre  
pour repousser l'idée que c'est la faute du  
gouvernement si le blé est cher, elle est  
aussi bête que coupable ; le peuple va vendre  
aux riches et au gouvernement tout ce qu'il a.

Dupin a fait, à son comice agricole, un  
bien mauvais discours ; il a eu envie de parler  
à la fois de cassation, qu'il avait-il besoin  
de flatter le, plus bas, juge populaire, en  
même temps que le pouvoit le moins par la  
population qui nomme le, Procureur général.  
Je m'explique, mais je comprends, la platitude  
utile, à quoi bon le, institer ? Au reste, le  
loup de banlieue de, espèce rit un petit plaisir  
que d'en donner aux hommes gars ; il vaut  
qu'on puisse se moquer de ceux qu'on méprise.

Je vous quitte pour faire ma toilette.  
Votre lettre m'apportera peut-être quelques  
nouvelles. Petite nouvelle probablement,  
nous n'en savons de nouvelles que depuis le  
refus de votre Empereur et la démission  
des leurs, d'où il devrait arriver à

quel heure.

J'attends de vos nouvelles que demander  
jusqu'à ce que mon fidèle ami de Louis. Rien  
de rien.